

SAINT-ASELLUS

Translation de ses reli-  
ques dans la chapelle du  
Collège de Joliette.----

Sermon prononcé à cette  
occasion par le R.P.A.-  
CORCORAN, C.S.V.-----

à JOLIETTE

1892.

BX 4700  
A8  
C67  
\*\*\*



CANADA

NATIONAL LIBRARY  
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

— SAINT ASELLUS —

---

TRANSLATION DE SES RELIQUES

— DANS LA —

CHAPELLE DU COLLEGE JOLIETTE

*Le 3 novembre 1892.*

---

SERMON

*Prononce a cette occasion par le R. P. A. Corcoran, C. S. V.*

*Professeur de philosophie au Collège Joliette.*

---

JOLIETTE

Imp. de l'ETUDIANT et du COUVENT.

---

1892

BX4700

A8

C67

\*\*\*

# PANEGYRIQUE DE SAINT ASELLUS.



*Custodit Dominus omnia ossa eorum,  
unum ex his non conteretur.*

Le Seigneur s'est fait le gardien de leurs  
ossements, il ne s'en perdra pas un seul.

Ps. XXXIII.

MONSEIGNEUR, (1)

MES FRÈRES,

Le Prophète royal a chanté avec enthousiasme le triomphe définitif du juste. Son cantique est plein de cris de joie, de gratitude et de bénédiction.

Je bénirai le Seigneur, s'écrie-t-il, dans tous les temps ; ma bouche ne cessera de lui prodiguer la louange.

*Benedicam Dominum in omni tempore, semper laus ejus in ore meo.*

*Magnificate Dominum mecum et exaltemus nomen ejus in idipsum.*

Glorifiez avec moi le Seigneur et nous exalterons son saint nom.

D'où vient cette allégresse inaccoutumée ? Pourquoi ces invitations pressantes à bénir et à louer Dieu ? Écoutons la réponse du saint roi David : *Iste pauper clamavit, et Dominus exaudivit eum, et de omnibus tribulationibus liberavit eum.* Le pauvre a jeté vers le ciel un cri de détresse, le Seigneur l'a entendu, il a délivré le juste de toutes ses tribulations. Cependant la joie du Psalmiste n'est pas exempte d'angoisse. Il plonge son regard prophétique à travers les siècles et il semble apercevoir, suivant la saisissante expression de l'Apôtre Saint Paul, la nuée imposante des témoins du

(1) Sa Grandeur Mgr Edouard Chs Fabre, archevêque de Montréal.

Christ *impositam testium nubem*. Il contemple leur inébranlable vaillance dans les combats, leur invincible confiance en *Celui qui les fortifie*, leurs mille tourments... joyeusement soufferts pour l'amour du Roi des martyrs..... Il voit les bourreaux insatiables de cruautés sans nom, les instruments de supplices les plus atroces ..... Le fer, le feu, la faim ne suffisent pas :..... il faut la roue barbare qui disloque et broie sans pitié les os des pauvres martyrs..... la dent des bêtes féroces qui s'acharnent sur leur proie..... les chevaux indomptés qui écartellent d'innocentes victimes et lancent aux quatre vents du ciel leurs membres ensanglantés et palpitants..... Quel affreux spectacle !..... Refusera-t-on jusqu'à la sépulture décente à ces vaillants soldats du Christ ? Et la voix de l'inspiration divine répond à l'angoisse du prophète : *Custodit Dominus omnia ossa eorum unum ex his non conteretur*. Le Seigneur s'est fait le gardien de leurs ossements, il ne s'en perdra pas un seul.

Ces paroles du saint roi David, mes Frères, s'appliquent plus particulièrement à la résurrection générale des corps ; mais il me semble que nous avons aujourd'hui le bonheur d'en constater la réalisation partielle et anticipée. Voyez ces ossements vénérables que la main de l'Eglise a tirés de l'oubli du tombeau..... Contemplez les traits de ce jeune héros, ressuscité par l'art chrétien, mélange charmant de candeur et de force, de douleur passagère et de joie céleste, dans ce regard mourant, chargé d'amour et souriant à la vision divine de la Vie !

Et cependant, mes Frères, plus de quinze siècles se sont écoulés depuis le jour où le courageux Asellus comparaisait devant le César tout puissant de l'ancienne Rome. Oh ! la partie était bien inégale ! D'un côté, ce jeune chrétien, c'est-à-dire, la faiblesse, l'impuissance, la douceur de la brebis sans défense ; de l'autre, les représentants de César, c à-d. la force insolente et brutale, la cruauté personnifiée. Sans doute, ils n'ont qu'un mot à dire, et cet obscur chrétien va disparaître, un coup d'épée suffira pour jeter dans un éternel oubli le nom d'Asellus, ennemi de César ! Etrange erreur des calculs humains ! Où sont les juges d'Asellus ? Où est César, le puissant César, dont la domination s'étendait sur le monde connu ? C'est encore le roi prophète qui répond à ces questions : *Vultus Domini super facientes mala ut perdat de terra memoriam eorum*. Le Seigneur ne perd pas de vue les méchants, il bannit de la terre leur mémoire exécration.

Au contraire, *in memoria aeterna erit justus* ; la mémoire du juste sera éternelle. Voilà pourquoi le souvenir de ce généreux chrétien n'a pas péri. Oui, mes Frères, Asellus vit par son nom que ses frères dans la foi ont transmis à la postérité, il vit par le souvenir de son martyre, il vit par les honneurs que l'Eglise lui rend. Telles sont les pensées qui feront le sujet de ce discours. Veuillez notre nouveau protecteur suppléer à l'insuffisance de ma parole, et mettre dans tous les cœurs les sentiments de confiance, d'admiration et d'amour qui doivent aujourd'hui constituer le plus beau triomphe de saint Asellus.

MONSEIGNEUR,

Il y a peu de temps, un grand deuil menaçait le collège Joliette et, en même temps, l'institut de Saint Viateur. Celui qui en est le père et l'âme, gisait, terrassé par une terrible maladie, et plusieurs craignaient à bon droit de voir bientôt le lit de souffrances se transformer en couche funèbre. A ce moment plein d'angoisses pour nous, l'Ange de l'Eglise de Montréal est apparu, apportant consolations et bénédictions aux enfants éplorés, au père, une parole fortifiante, et aussi peut-être — Dieu seul connaît ce secret — le gage de la prolongation de jours précieux.

Monseigneur, ceux qui furent les objets d'une pareille attention se flattent d'avoir la mémoire du cœur. Aussi, après avoir vu naguère Votre Grandeur, se pencher, pour ainsi dire, sur le bord d'une tombe, au milieu des sanglots, des larmes et des cœurs désolés, ils sont heureux et fiers de saluer aujourd'hui sa présence, au moment où la chaise de Saint Asellus leur apparaît comme un berceau, au milieu des chants, des fleurs et des fronts sereins. Monseigneur, que saint Asellus protège Votre Grandeur !

\* \*

Mes Frères, trois choses peuvent concourir à la gloire d'un soldat : son nom, ses exploits et les honneurs qui lui sont décernés par la postérité reconnaissante. Cette triple condition se rencontre pour glorifier saint Asellus, et si ignorée que soit son histoire, le peu que nous en savons suffit à rendre sa mémoire impérissable. Nous possédons en effet les lettres de noblesse de ce jeune chevalier du Christ, lettres qui célèbrent son nom, attestent sa vaillance, et par là même, décernent à S. Asellus les premiers honneurs du triomphe. Permettez-moi de vous communiquer ce précieux document ; il est

revêtu de la signature d'un prince illustre, représentant d'un pontife plus illustre encore, dont la mémoire sera éternelle dans les fastes de l'histoire de l'Eglise.

« Constantin Patrizzi, par la miséricorde de Dieu, évêque d'Albano, archiprêtre de la basilique libérienne, vicaire général de notre Saint Père le Pape, juge ordinaire de la Curie romaine, etc.

« A tous ceux qui liront les présentes, nous garantissons et nous attestons que pour la plus grande gloire de Dieu tout-puissant et en vue de la vénération de ses saints, nous faisons don à l'Illustrissime et Révérendissime évêque de Bova, du corps de saint Asellus, martyr de nom propre, extrait par nous avec l'autorisation de Sa Sainteté le pape Pie IX, de la catacombe de Ste Cyriaque, le 28 décembre 1847, avec une ampoule teinte de sang et une tablette en terre cuite contenant cette inscription : LOCUS ASELLI, *lieu de sépulture d'Asellus*. Nous avons déposé ce corps saint dans une boîte en bois recouverte de papier peint et entourée de rubans de soie rouge que nous avons munis de notre sceau. Nous offrons ce corps sacré au Reverendissime Prélat avec la permission de le garder par devers lui, ou de le donner à d'autres personnes, de le sortir de la ville de Rome et de l'exposer à la vénération publique des fidèles, dans toute église, chapelle ou oratoire, sans toutefois concéder le privilège de dire l'office ou de célébrer la messe en l'honneur de ce saint, conformément au décret de la sainte congrégation des Rites en date du 11 août, 1691.

« En foi de quoi nous signons de notre main ces lettres testimoniales, et nous y apposons le sceau de nos armes, mandant au soussigné custode des saintes reliques de les expédier à destination.»

« Fait à Rome, en notre palais, le 6 mai, 1851.»

( Lieu du sceau ).

CONSTANTIN, Cardinal Vicaire.  
CAROLUS Invernici... Pro-custode.

Tel est le témoignage irrécusable qui accompagnait le don précieux fait à Monseigneur l'évêque de Bova. Celui-ci, en mourant, a cédé ce trésor à Mgr Aragona, évêque de San Severo. C'est de ce dernier prélat que le collège Joliette a reçu les restes vénérables de saint Asellus. Par lettres testimoniales, Mgr de San Severo atteste avoir constaté et reconnu les précieuses reliques ; enfin Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal veut bien par sa présence corroborer le témoignage de ses illustres frères dans l'épiscopat et nous donner la bienveillante autorisation d'exposer ces saintes reliques à la vénération publique des fidèles. Que grâces soient rendues à Sa Grandeur.

Mes Frères, il ressort du document dont je vous ai donné lecture que nous sommes en présence d'un martyr *de nom propre*. Permettez-moi de vous donner à ce sujet une courte explication empruntée à un archéologue chrétien. Comme le dit l'*authentique*, le corps de saint Asellus a été extrait de la catacombe de Sainte Cyriaque. Tous, vous savez ce que sont les catacombes : immense nécropole formée de passages souterrains dont les ramifications ajoutées les unes aux autres atteindraient une longueur de près de deux cents lieues, d'après le célèbre chevalier de Rossi. C'est l'ouvrage, l'habitation et la sépulture des premiers chrétiens. Or, trois espèces de morts occupent les tombes des catacombes : les simples fidèles, les martyrs innomés et les martyrs de nom propre. Disons un mot de chaque catégorie.

Un grand nombre de *loculi* d'ailleurs très bien conservés ne présentent aucun signe de la sainteté ou du martyre de la personne qu'ils renferment. On sait que cette personne est un enfant de l'Eglise, voilà tout. Que quelques-uns de ces morts soient des saints et même des martyrs, c'est possible, mais rien ne le prouve. Le fossoyeur laisse intacts leurs *loculi* et jamais l'Eglise ne relève leurs corps, ne les donne, ni ne les expose à la vénération de ses enfants. Telle est la première catégorie de morts ou de tombeaux renfermés dans les catacombes.

La seconde catégorie comprend les martyrs innomés.

Une tombe se rencontre avec les signes authentiques du martyre, mais aucune inscription ne révèle le nom de la personne qu'elle renferme. On sait que là repose un athlète du Christ, un de nos héroïques ancêtres dans la foi, qui affronta les supplices et la mort pour confesser la religion. Dieu seul connaît le temps, le lieu, les circonstances de la mort de son illustre témoin : le monde ne le saura qu'au jugement dernier : c'est un martyr innomé.

La troisième catégorie est relative aux martyrs de nom propre ; et on appelle martyr de nom propre, celui dont le nom est gravé sur la tombe. Souvent ce nom précieux se trouve seul et sans accompagnement propre à faire connaître, soit l'âge du martyr, soit les circonstances de sa vie ou de sa mort. Toujours cependant, on trouve le signe du martyre, c'est-à-dire la palme ou l'ampoule dont nous parlerons tout-à-l'heure. C'est à cette dernière catégorie qu'appartient saint Asellus.

Appartient-il aussi à la noble famille des Aselli dont

parle Cicéron dans son discours contre Verrès ? Est-il de la même origine que sainte Asella, dont le nom est inscrit au martyrologe romain, personne admirable par sa piété, sa charité, son amour de la pénitence et dont saint Jérôme nous a laissé l'immortel éloge dans l'une de ses charmantes épîtres ? Je ne puis donner une réponse affirmative à ces questions. Mais il résulte de ces données qu'Asellus est un nom connu dans l'histoire. D'ailleurs, que notre jeune saint ait été noble patricien, obscur plébéien, ou même pauvre esclave maltraité de ses maîtres, ces titres n'augmentent ni ne diminuent sa grandeur aux yeux de notre sainte mère l'Eglise. Elle tient en vénération les reliques du saint mendiant Benoit Labre, comme celles de l'illustre roi saint Louis.

Une chose est certaine : Asellus est le nom propre de cet athlète du Christ, nom cher à ses contemporains dans la foi, et à leurs yeux, devenu synonyme de vaillance, de force d'âme, de sacrifice et de sainteté ! Asellus ! nom gracieux, imposé peut-être, par la tendresse maternelle, régénéré dans les eaux du saint baptême, orné du beau titre de chrétien, ennobli par une vie vertueuse « cette rude vie chrétienne si austère et si haute que loin de la savoir imiter nous pouvons à peine y croire. » Asellus ! soldat du Christ, nous te saluons et nous t'acclamons ! Ton nom, nous le prononcerons désormais avec autant de fierté que de tendresse. Bénie soit la main qui l'a gravé sur ton humble tombeau ! Nous le répéterons dans nos ferventes prières, nous l'invoquerons auprès de tes ossements sacrés, nous le porterons sur notre poitrine avec la poussière précieuse de ton tombeau ! Asellus et Viateur, noms désormais inséparables dans nos cœurs, car aujourd'hui, Viateur le confesseur, souhaite la bienvenue au martyr Asellus !

\* \*  
\*

Mes Frères, le nom serait peu de chose s'il n'était entouré de l'aurole des actes méritoires, sublimes ou héroïques. Aussi, ne suffit-il pas de rendre un tribut d'honneurs et de louanges au rang ou à la dignité d'un homme pour lui décerner la véritable gloire. Il faut à cet homme le mérite personnel correspondant à l'hommage rendu. La vertu doit provoquer la bonne opinion : celle-ci est éphémère si elle ne repose sur un fondement objectif réel. C'est pourquoi il y a des noms de grands personnages qui sont un objet d'exécration dans l'histoire de l'humanité, de malédiction dans la mémoire des

hommes, noms dont la mémoire s'est perpétuée à raison des infamies qu'ils rappellent. Ainsi celui de Néron évoque un tel passé d'inhumanité et de féroce barbarie, que jamais, depuis le monstre qui l'a tristement illustré, on n'a osé le faire revivre, si je ne me trompe, en la personnalité d'un être raisonnable.

Il est d'autres noms synonymes de vertu et de grandeur, de charité et de sacrifice, synonymes de tout ce qui est bon et beau. C'est ainsi qu'au nom de Jésus, tout genou fléchit au ciel, sur la terre et dans les enfers. *In nomine Jesu omne genu flectatur caelestium, terrestrium et infernorum.* Tel, le nom de Marie est plus doux aux lèvres que le plus pur rayon de miel, suivant l'expression d'un saint.

Le nom d'Asellus est entouré de la double auréole du martyr et de la vie chrétienne, et voilà pourquoi, au jour de son immolation sanglante en haine du Christ, ses frères bien-aimés dans la foi bravèrent la mort, peut-être, pour recueillir les restes précieux de son corps et les flots empourprés de son sang. Nous le savons, ils déposèrent le généreux confesseur de la foi dans la catacombe de Sainte Cyriaque, ils gravèrent son nom sur l'humble *loculus*, ils placèrent à ses côtés une ampoule teinte de son sang généreux. Ampoule précieuse ! en soi pourtant objet fragile et sans valeur : aux yeux de l'Eglise, signe authentique du martyr et de la canonisation de l'un de ses héroïques enfants. Ampoule éloquente ! aussi bien qu'une page de Tertullien, elle dit à la postérité reconnaissante : « *Ici repose un témoin du Christ.* » Elle est avec le nom, comme un résumé de sa vie chrétienne, de sa force d'âme, de son acte de charité parfaite, de son triomphe moral sur les tyrans. Oui, mes Frères, l'ampoule teinte de sang nous parle avec éloquence de la vie chrétienne d'Asellus, car le martyr n'était pas l'acte d'un jour, mais d'une existence tout entière. A l'époque des grandes persécutions qui ensanglantèrent les premiers siècles du christianisme, le chrétien devait être prêt à tous les sacrifices. Il devenait un candidat au martyr, et sa vie n'était que le rude apprentissage de ce combat suprême. Le chrétien était alors dans toute la mâle énergie du mot : *miles Christi*, le soldat du Christ. Les prescriptions idolâtriques enveloppaient comme d'un réseau perfide toutes les actions de la vie publique et privée. Nombre de professions étaient par là même interdites au chrétien. Les serments en l'honneur des dieux étaient prodigués, autant d'obstacles à la conversion ou du moins à la persévérance. Dans les rues et sur les forums, aux cirques et aux thé-

âtres, dans les tavernes, dans les curies, sur les tombeaux, dans les fêtes et les festins, au foyer domestique, en temps de paix comme en temps de guerre, partout des superstitions obligatoires, partout des autels et des statues qui réclamaient les hommages sacrilèges des visiteurs et des passants. Le chrétien devait rompre tout pacte avec l'iniquité. Cette rupture absolue n'allait pas sans le plus profond et le plus douloureux déchirement. Elle l'exposait parfois aux persécutions intimes de la famille, toujours aux tracasseries du dehors. Il lui fallait donc constamment s'abstenir, se renoncer, se crucifier, et au bout de cette vie tourmentée, honnie, traquée, se dressait la sombre perspective d'une mort violente et d'atroces supplices.

Telle, mes Frères, on peut le supposer, fut la vie d'Asellus. Aussi quand vint le jour suprême, l'heure du témoignage héroïque, il se montra inébranlable devant la mort comme il s'était montré fort dans le combat de la vie. La force, mes Frères, voilà la vertu qui caractérise avec l'amour, le soldat du Christ. Chose admirable, dit saint Maxime, le martyr triomphe en mourant pour la foi, lui qui serait vaincu en vivant pour elle. La force, don du St. Esprit, l'affermirait dans la justice et la vérité, malgré les dangers de mort imminents qui le menace.

Mes Frères, je ne veux pas faire passer sous vos yeux le sanglant tableau des tortures infligées aux martyrs ; il n'est pas un enfant de l'Eglise qui n'ait eu l'occasion d'entendre ou de lire les touchants et poignants récits de la vie des saints. Laissez-moi seulement vous répéter un aveu précieux arraché au paganisme. Sénèque, le païen Sénèque, avait été témoin des supplices des chrétiens sous l'empereur Néron. Il écrit à l'un de ses amis et lui parle de l'action du feu sur les membres, des tortures du chevalet et des lames ardentes, du fer parcourant de nouveau les blessures à demi fermées pour les rouvrir et les creuser plus avant. Puis il ajoute : un chrétien cependant a souffert tout cela et n'a pas poussé un gémissement. Ce n'est pas assez dire : il n'a pas même demandé de répit. Que dis-je ? il n'a pas même daigné répondre au juge. Plus encore, on l'a vu sourire et son sourire était de bon cœur ! Voilà, mes Frères, le cri d'admiration d'un païen, en présence de la force des martyrs.

Asellus, lui aussi, a bravé la mort et le tyran. Quels assauts lui a-t-on livrés ? Jusqu'où a-t-il poussé l'héroïsme ? C'est le secret de Dieu ; mais nous savons qu'il n'a pas faibli. L'ampoule teinte de sang nous parle avec éloquence de sa force d'âme et de son amour.

De son amour, mes Frères, car la fermeté inébranlable naît de l'amour, et lorsque celui-ci affronte volontiers la mort pour conserver le trésor de la vérité, lorsqu'il souffre persécution pour la justice et fait verser à l'homme jusqu'à la dernière goutte de son sang, il prend les caractères de la charité parfaite à laquelle le bon Maître a promis le ciel : « *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam quoniam ipsorum est regnum celorum.* » Cette charité admirable, plus forte que la mort, saint Paul l'a célébrée en des termes qui semblent chercher à épuiser le vocabulaire de la parole humaine : Qui donc, s'écrie-t-il, nous séparera de l'amour de Jésus-Christ ? Sera-ce, l'affliction, ou l'angoisse, ou la faim, ou la nudité, ou les périls, ou la persécution ou le fer ? Non, j'ai la ferme assurance que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les futures, ni la violence, ni tout ce qu'il y a au plus haut des cieux, ni au plus profond des enfers, ni aucune autre créature, ne pourra jamais nous séparer de l'amour de Dieu, en Jésus-Christ Notre-Seigneur. *Neque altitudo, neque profundum, neque creatura alia poterit nos separare a charitate Dei, quae est in Christo Jesu Domino nostro.*

L'origine de cet amour, mes Frères, vous la connaissez, mais il est salutaire de la rappeler.

Un jour, dominant les rumeurs de la ville de Rome, un nom inconnu la veille vint frapper les oreilles des âmes attentives. C'était celui d'un Galiéen, crucifié à Jérusalem par ordre du procureur Ponce-Pilate. Quelques feuillets bien courts, sans art et sans apprêt, résumaient sa doctrine et ses miracles, sa vie, sa mort et sa résurrection. Au souvenir de cet homme Dieu, pauvre, humilié, souffrant, bafoué souffleté, supplicié pour le salut du monde, des milliers d'âmes tressaillirent d'un indicible émoi. Elles comprirent, aux éclairs de ce grand exemple, que la douleur est une joie, la souffrance une expiation, la pauvreté un trésor, l'ignominie une gloire et la mort le commencement de la vie. Or l'amour appelle l'amour, et l'amour appelle la ressemblance. Là où des yeux vulgaires et des cœurs souillés ne voyaient que laideur physique et ridicule folie dans ces blessures saignantes du crucifié, le regard épuré de la foi distinguait une beauté morale supérieure à toutes les beautés de la terre, un dévouement supérieur à tous les dévouements humains. Cette apparition radieuse de l'amour divin, comme un vif trait de flamme, pénétra jusqu'au fond ces âmes religieuses qui s'éprirent pour ce

céleste époux orné de ses blessures : *Sponsum quasi ornatum vulneribus suis*. Jamais elles ne s'estimèrent plus heureuses que le jour où s'offrit l'héroïque occasion de lui rendre amour pour amour, sang pour sang, vie pour vie. (1)

Mes Frères, tels furent les sentiments d'Asellus, car le martyr est l'acte le plus parfait que l'homme puisse accomplir pour témoigner à Dieu son amour : *Majorem charitatem nemo habet quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis*.

\* \*

Ce suprême sacrifice de la vie en faveur de la vérité et de la justice a toujours eu pour effet de toucher les cœurs nobles et les âmes généreuses. Aussi, les hommes et l'Eglise se sont-ils efforcés de l'immortaliser ; mais avec quelle différence de gloire et de durée !

Les peuples reconnaissants élèvent aux grands hommes des monuments qui n'échappent pas aux ravages du temps, et souvent, avec les ruines du marbre et du granit disparaît la mémoire de ceux-là mêmes dont l'immortalité paraissait le mieux assurée. Les noms les plus illustres tombent dans l'oubli à mesure que les héros descendent du piedestal avec la poussière de leurs statues. L'histoire, il est vrai, enregistre le souvenir des plus célèbres, mais indifférente à la vraie grandeur, elle conserve la mémoire des scélérats comme celle des bienfaiteurs de l'humanité.

Plus grande et plus durable est la gloire que l'Eglise consacre.

Quand une fois elle s'est prononcée sur l'héroïsme de l'un de ses enfants, les siècles qui se succèdent apportent de nouveaux rayons à l'auréole brillante de ses héros de sainteté. Toujours jeune dans son amour maternel, la vicacité de ses sentiments ne saurait s'affaiblir, et plus grand est le tribut d'honneurs et de louanges qu'elle rend à ses saints à mesure que grandit et s'étend son empire sur les âmes. Ses monuments, *plus durables que l'airain*, elle les élève dans le cœur de ses fidèles, et chose admirable, cet amour pour les confesseurs, les martyrs et les Vierges, se transmet de génération en génération avec le courant mystérieux des sacrements et de la grâce. L'Eglise parle pour glorifier l'un de ses enfants inconnus la veille, et des milliers de cœurs répondent à sa voix et à son amour. Elle dit dans sa tendresse

(1) Etudes Religieuses

maternelle : "Voici Asellus, un de mes fils bien-aimés. En des jours mauvais, alors que les tyrans ignorants ou oublieux de la divine promesse du Christ cherchaient à m'anéantir, Asellus, traduit devant un tribunal inique n'a pas rougi de moi. Il a dit fièrement aux juges . Je suis chrétien, l'Eglise, épouse du Christ, est ma mère, sa foi est ma foi, son amour est mon amour, je ne la renierai jamais! Et vaillamment, il a versé son sang pour moi. Eh bien ! vous tous, mes enfants fidèles, aimez Asellus ! Il est votre frère, je vous le donne pour protecteur. Voici les restes précieux de son corps, son âme bienheureuse est au ciel, je vous l'annonce au nom du Roi immortel des siècles, au nom de Jésus-Christ, mon céleste époux !

Et alors, mes Frères ; les cœurs chrétiens se sont émus, et les âmes attendries ont tressailli d'une sainte joie.

Un vénérable pontife a quitté sa ville épiscopale et les soucis d'une administration devenue plus difficile par suite des clameurs insolentes des méchants. Il est accouru. Les vétérans du clergé se pressent autour de son auguste personne, les fidèles se joignent à eux, tout est joie, tout est fête, les chants de triomphe retentissent, et cette foule est prête à s'agenouiller devant un jeune chrétien — Que dis-je ? — cette foule est prête à se prosterner devant quelques ossements desséchés et à baiser la poussière d'un tombeau ! Nonseulement la voix de l'Eglise est entendue pour décerner à l'un de ses héroïques enfants les honneurs extérieurs du triomphe, mais du même coup, le jeune martyr reçoit l'hommage sincère des cœurs qui lui disent avec transport : O Asellus, nous t'aimons !

Pour lui, les feux, les parfums et les fleurs, pour lui, l'or, l'encens, les tissus précieux. Pour lui les hommages des cœurs les plus purs, les tendresses des âmes les plus chastes et les plus aimantes !

Et la voix joyeuse de l'Eglise chante : « Le juste a germé comme un lys, il fleurira dans la maison de Dieu. Le parvis du temple divin sera son éternelle demeure. Dieu l'a couvert d'un vêtement de joie, il a déposé sur sa tête une couronne de pierres précieuses !

Mes Frères, si je ne me trompe, voilà la gloire, la vraie gloire, à côté de laquelle les vains honneurs du monde ne sont que fumée et que misère ! Et cette gloire, mes Frères, elle durera. Aussi longtemps que ces voûtes abriteront Jésus-Hostie, il sera là, le jeune athlète qui a lavé sa robe dans le sang de l'agneau : *Sequetur agnum quocumque ierit.*

Et cependant, mes Frères, ce n'est pas tout ; car le triomphe

d'Asellus devant les hommes ne date pas d'aujourd'hui. Que dis-je ? Quand je songe aux honneurs dont son humble tombeau a été l'objet pendant des siècles, je me demande si jamais nous pourrons assez prodiguer à S. Asellus les témoignages de vénération, pour lui faire oublier — s'il est permis de parler ainsi — le premier lieu de son repos et de son triomphe.

Plus de quinze siècles, il a dormi dans la poussière sanctifiée de la Rome souterraine à côté de cent héros dont l'histoire nous a conservé les noms, Oh ! l'admirable compagnie ! La belle pléiade de saints ! Dans la catacombe de Ste Cyriaque, à côté de S. Asellus, reposaient S. Laurent, le diacre héroïque, brûlé vif, tourné et retourné sur un gril ardent pour l'amour de Jésus-Christ ! Ste Cyriaque, la noble matrone romaine, dont les chairs furent déchirées et les os broyés à coups de lanières garnies de plomb et de pointes acérées pour l'amour de Jésus Christ ! S. Hippolyte, lapidé, flagellé avec des plantes épineuses, traîné, écartelé par des chevaux indomptés pour l'amour de Jésus-Christ ! Ste Tryphonie et Ste Cyrille, la première épouse, la seconde fille de l'empereur Dèce, deux fleurs écloses dans le palais des Césars, transplantées dans le parterre de l'Eglise naissante, et puis, violemment arrachées de la terre pour l'amour de Jésus Christ ! S. Justin, le prêtre admirable, consolateur des martyrs, et martyr lui-même pour l'amour de Jésus-Christ ! S. Irenée, S. Abundius..... mes Frères, je n'en finirais pas..... toute une armée de témoins du Christ viennent successivement se coucher voisins de S. Asellus dans la catacombe glorieuse.

Au témoignage de Prudence, le chantre des martyrs, les tombes de ces héros furent arrosées de larmes, parfumées de prières, couronnées de roses pendant une longue suite de siècles.

*Oscula perspicuo figunt impressa metallo,  
Balsama diffundunt, fletibus ora rigant.*

Le poète décrit avec enthousiasme, les foules joyeuses, qui de Abruzzes et de l'Etrurie, de Capoue et de Nole, viennent inonder les vastes plaines de Rome et peuvent à peine être contenues là même où l'espace paraît sans borne.

*Vix capiunt patuli populorum gaudia campi,  
Haeret et in magnis densa cohors spatii*

L'Italie tout entière, depuis les provinces les plus éloignées s'abattait périodiquement comme une avalanche vers la catacombe de Ste Cyriaque, pour y honorer les corps des martyrs qui en faisaient un lieu de miracle et de bénédictions.

Et cependant, mes Frères, les anges qui veillaient sur les restes vénérables de S. Asellus, les ont laissé sortir de leur tombeau. Il a quitté, le jeune saint, cette légion de martyrs, au milieu desquels il dormait le sommeil du juste, partageant leurs jours de gloire, au temps des grands pèlerinages, participant aux bénédictions et aux acclamations de tout un peuple.

Et maintenant le voilà, le jeune athlète, loin de ses frères glorieux du tombeau, seul dans cette humble chapelle du Sacré-Cœur qui désormais abritera ses ossements sacrés.

Mes chers amis, élèves du collège Joliette, que ferez-vous pour honorer S. Asellus ? Certes, les premiers avec nous vous êtes à l'honneur, car il est venu le témoin du Christ pour être notre hôte, notre protecteur, notre frère : il fait aujourd'hui son entrée solennelle dans la famille .....Que ferons-nous pour l'honorer ? Nous l'honorerons en répondant à ce qu'il demande de nous ; et pour le savoir, il suffit de se demander la raison de sa venue et de sa présence parmi nous.

Pourquoi est-il venu ?

Je vais vous le dire.

Il est venu, le témoin du Christ, pour raviver notre foi. Entendez-vous la voix mystérieuse qui s'élève de ces ossements sacrés ? Elle dit aux âmes attiédies et peut-être chancelantes dans la foi : "Il faut croire jusqu'à mourir pour la vérité et la justice.....et que la vie entière, que la dernière prière, que la dernière pensée, que le dernier souffle, que le dernier frémissement du corps qui retourne à la poussière dise encore : JE CROIS.

Pourquoi est-il venu ?

Il est venu le témoin du Christ, pour réchauffer notre cœur et pour augmenter en nous le saint amour de l'Eglise. Oh ! il me semble qu'avant de quitter la Ville éternelle, cette Rome qu'il a tant aimée, parcequ'elle a été le théâtre de son martyre et le témoin de son immortel triomphe, Asellus a dû jeter un dernier regard vers la prison de Pierre, vers le Captif du Vatican, et le généreux martyr s'est écrié : O Père visible de l'Eglise, tu gémis dans la captivité et bien petit est le nombre de ceux qui demandent au ciel ta

délivrance. Tu souffres, et bien peu nombreux sont les cœurs qui compatissent à tes souffrances. Eh bien ! ce n'est pas assez d'avoir versé mon sang pour l'Eglise : je veux encore me faire missionnaire. Je partirai, j'irai vers des plages lointaines, et je dirai aux âmes compatissantes : "Priez pour le Vicaire de Jésus-Christ" !

Pourquoi est-il venu ?

Il est venu le témoin du Christ pour nous donner les salutaires leçons de la vie chrétienne. Au souvenir de son courage, de sa force d'âme dans la vie et dans la mort, peut-être sentirons-nous s'éveiller dans nos âmes les généreuses énergies du bien.

Mais qu'ai-je besoin de m'étendre davantage sur ce sujet ? Ces reliques vénérables avec l'image de notre nouveau frère ne sont-elles pas mille fois plus éloquentes que mon impuissante parole ? O Asellus, parle-nous toi-même, parle-nous ! Parle-nous par le sourire de ton regard, parle-nous par ta glorieuse blessure, parle-nous par la voix de ton sang répandu, parle-nous par la voix de tes ossements sacrés, et si ce n'est assez, parle-nous par les prodiges et par les miracles !

C'est une grâce que je demande au ciel avec la bénédiction de Monseigneur.



## SAINT ASELLUS (1).

Extrait de *L'Étudiant*

C'est un nouveau protecteur qui, le 3 novembre dernier, prenait place dans la chapelle du Sacré Cœur au Collège Joliette.

Le corps de St-Asellus a été trouvé dans la catacombe de sainte Cyriaque, où il reposait à côté des corps de St-Laurent, le diacre célèbre ; de St-Denis, prêtre ; de Sainte Cyriaque, matrone romaine ; de Saint Tryphonie, de Sainte Cyrille, etc., etc.

C'est pendant son séjour à Rome que le R. P. A. Corcoran, C. S. V. s'est procuré, non sans peine, cette précieuse relique. Il est particulièrement redevable de cette riche acquisition à Mgr. Aragona évêque de San Severo et au R. F. Joseph, des Ecoles Chrétiennes, directeur de la maîtrise de Ste Marie Majeure.

Monseigneur E. C. Fabre a bien voulu rehausser de sa présence la gracieuse et touchante cérémonie qui préside à l'installation des reliques de St-Asellus.

Le R. P. Corcoran a donné le sermon de circonstance : Asellus a la gloire du *nom* (saint de nom propre), la gloire du *martyre* et celle du *culte extérieur*. Le sujet a été traité avec sentiment, richesse de style et ampleur d'idées.

Le 2 novembre au soir, séance : adresse et musique. Mg. Fabre donne d'intéressants détails sur son dernier voyage à Providence R. I.

Présents à la séance et à la fête religieuse : les prêtres du voisinage, plusieurs professeurs du collège de l'Assomption, du collège Bourget et des diverses écoles des Clercs de Saint Viateur.

F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre.

---

(1) Le R. P. Beaudry, supérieur des Clercs de Saint Viateur, a donné les détails circonstanciés de la fête, dans sa circulaire, No 33, aux Clercs de Saint Viateur.